

TRADUCTION ET TRANSPOSITION

Actes du XVII^e Colloque international

Louis-Ferdinand Céline

MILAN, CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

4 - 6 JUILLET 2008

Johanne BÉNARD

Échos de théâtre

La transposition chez Céline : que n'a-t-on pas déjà dit sur le passage de la langue parlée dans l'écriture célinienne, que n'a-t-on pas déjà dit sur la transformation des données de l'expérience dans les romans ? Études sur la poétique célinienne et ses métaphores filées ou rabâchées, analyses linguistiques des différents procédés de la langue célinienne, lectures (autobiographiques) des passages de la vie aux textes. Aurait-on épuisé le sujet ? La reprise de ce thème pour le colloque de 2007 nous invite à en explorer d'autres aspects.

Travaillant depuis quelques années sur le théâtre contemporain et ayant fréquenté plus particulièrement les œuvres de Duras, Beckett, Sarraute et Pinget, je me suis demandée si l'on pouvait, chez Céline, trouver une voix qui, comme chez ces auteurs, puisse être « transposée » du roman au théâtre. Certes, on chercherait en vain dans *L'Église* ou dans *Progrès*, aux dialogues des plus conventionnels, la richesse des modulations de la voix narrative des romans subséquents. Il faudra donc préciser qu'à la différence de ces quatre auteurs, Céline n'a pas lui-même effectué ce passage, en proposant des textes pour la scène qui auraient donné à entendre sa petite musique. Ce sont plutôt dans les « transpositions théâtrales » de l'œuvre célinienne (celle de Luchini parmi d'autres) que la voix célinienne passe au théâtre. Là, par le biais d'une double transposition, la parole plutôt que de donner l'illusion du naturel, se révèle comme simulacre : comme théâtrale.

Mais n'était-ce pas déjà chez Céline ? En analysant quelques scènes du *Voyage* et de *Guignol's band*, je voudrais montrer comment ce passage du texte célinien au théâtre avait été en quelque sorte préfiguré par Céline lui-même qui, lorsqu'il fait intervenir le théâtre dans ces romans, pourrait être plus sérieux qu'il n'y paraît à première vue. Le théâtre qui est représenté dans la scène de la « frémissante récitante » de la Comédie-Française (engagée pour jouer l'héroïsme guerrier), dans la tragédie que joue la mère assistant à l'agonie de sa fille mourant d'un avortement (deux scènes du *Voyage*) et dans les monologues aux accents shakespeariens de Delphine à la mort de Van Claben (dans *Guignol's band*, I), programme les spectacles-collages des dernières décennies qui font « vibrer » (l'expression est de Delphine) le texte de Céline, en lui donnant une place sur les scènes contemporaines. Voix célinienne à la fois reconnaissable et méconnaissable. Inquiétante étrangeté qui nous ramène ultimement au cœur même de la transposition célinienne...

